

Terminale ES
Sciences économiques et sociales
Thème 3 : Classes, stratification et mobilités sociales
Chapitre 3.1 : Comment analyser la structure sociale ?

Thèmes	Notions	Indications complémentaires
Thème 3 : Classes, stratification et mobilités sociales.		
Chapitre 3.1 : Comment analyser la structure sociale ?	Inégalités économiques Inégalités sociales Classes sociales Groupes de statut Catégorie socioprofessionnelles	On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. (I) On procédera à des comparaisons en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés. (II) On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. (III) On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). (IV) Acquis de première : salaire, revenu, revenu de transfert, groupe social

Notions du programme : Inégalités économiques, inégalités sociales, classes sociales, groupes de statut, catégories socioprofessionnelles, structure sociale, stratification sociale

Notions complémentaires : Moyen de production, prolétariat et bourgeoisie dans l'analyse Marxiste, classe en soi, classe pour soi, lutte des classes, approches réaliste et nominaliste des classes sociales, capital culturel, classes réelle et virtuelle dans l'approche de P Bourdieu, catégorie sociale

Prérequis :

- Prérequis de Première indiqué dans le programme de Terminale : salaire, revenu, revenu de transfert, groupe social ;
- Prérequis de Première : valeur, patrimoine, revenu primaire, revenu du travail, revenu de la propriété, revenu mixte, revenu d'activité, redistribution, cotisation sociale, impôt direct, revenu disponible, consommation, épargne, corrélation, causalité, qualification de l'emploi, qualification individuelle, actif financier, action, obligation, dividende, intérêt, médiane, socialisation, instances de socialisation, socialisation anticipatrice.

Objectifs :

- Définir, distinguer et illustrer les notions du programme de Terminale
- Expliquer, distinguer et illustrer les notions complémentaires ;
- Distinguer une différence d'une inégalité ;
- Distinguer une approche en termes de disparité d'une approche en termes de dispersion ;
- Présenter les principales inégalités économiques et sociales ;
- Expliquer le caractère cumulatif des inégalités ;
- Expliquer le caractère multiforme des inégalités ;
- Présenter les principales évolutions des inégalités économiques et sociales ;
- Distinguer l'approche de K Marx de l'approche de M Weber des classes sociales ;
- Distinguer une « classe en soi » d'une « classe pour soi » dans l'analyse de K Marx ;
- Distinguer une classe sociale d'un groupe de statut dans l'analyse de M Weber ;
- Expliquer le caractère unidimensionnel et réaliste de l'analyse de la structure sociale chez K Marx ;
- Expliquer le caractère pluridimensionnel et nominaliste de l'analyse de la structure sociale chez M Weber ;
- Montrer que la notion de classe sociale est toujours d'actualité pour analyser les inégalités économiques et sociales ;
- Montrer qu'il existe de multiples critères de différenciation sociale.

Objectif de savoir-faire :

- Lire et interpréter les écarts et rapports interquantiles (fiche méthode 6) ;
- Lire et interpréter une courbe de Lorenz (fiche méthode 7.1) ;
- Définir, distinguer et reconnaître un lien de corrélation et un lien de causalité (fiche méthode 8).

Plan :

- I- Le caractère multiforme et cumulatif des inégalités économiques et sociales.
 - A- Les inégalités d'ordre économique.
 - B- Les inégalités sociales.
 - C- Le système des inégalités économiques et sociales.
- II- L'évolution des inégalités en France.
 - A- L'évolution des inégalités économiques.
 - B- L'évolution des inégalités sociales.
- III- Les théories des classes sociales et de la stratification sociale.
 - A- Les analyses fondatrices de K Marx et de M Weber.
 - B- Les prolongements contemporains des analyses marxiste et wébérienne.
- IV- La multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles.
 - A- Les Professions et Catégories Socioprofessionnelles : une approche statistique de la structure.
 - B- Certains autres critères de différenciation de la structure sociale.

Prérequis de classe de première indiqués dans le programme de Terminale :

Salaires* : désigne la rémunération des salariés ayant apporté et vendu leur force de travail pour produire des richesses. Le salaire est la part de la valeur ajoutée destinée aux salariés. En général, le salaire résulte d'un contrat de travail entre un salarié et une entreprise.

Revenu* (flux) : désigne ce qu'un agent économique peut consommer au cours d'une période de temps sans entamer la valeur de son patrimoine (stock) (Ex. un salaire, un traitement, une allocation familiale, une pension alimentaire).

Revenus de transfert* : désigne les revenus qui ne proviennent pas d'une participation directe ou indirecte à l'activité productive (Ex : une allocation familiale, une pension retraite, une pension alimentaire, un don monétaire, etc.).

Groupe social* : Un groupe social peut se définir par trois critères nécessaires :

- Les individus de ce groupe sont en interaction ;
- Les individus se définissent eux-mêmes comme membre du groupe (sentiment d'appartenance aux groupes) ;
- Les individus sont définis par les autres, membres et non membres, comme membres du groupe (reconnaissance comme membre du groupe).

Ex : les élèves de la classe de TES3, les élèves du lycée Vauvenargues, un groupe d'amis de la classe de TES3

Sujets du baccalauréat :

Partie 1 EC (3 points)	Partie 3 EC (10 points)	Dissertation (20 points)
<p>Montrez que les inégalités sociales sont multifformes. (Antilles, 2015)</p> <p>Illustrez par un exemple le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales. (Amérique du Nord, 2014)</p> <p>En vous appuyant sur un exemple de votre choix, vous montrerez le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales. (Centres étrangers, 2014)</p> <p>Distinguez classes sociales et groupes de statut dans l'approche wébérienne. (Antilles-Guyane, 2014)</p> <p>Montrez que les inégalités économiques et sociales peuvent se cumuler. (Liban 2013)</p> <p>Montrez le caractère multiforme des inégalités. (Étranger 2013)</p> <p>Montrez à partir d'un exemple comment les inégalités économiques peuvent être à l'origine d'inégalités sociales. (Polynésie 2013)</p> <p>Pourquoi peut-on dire qu'il existe des inégalités sociales entre générations ? (Amérique du Sud, 2013)</p> <p>Quelles sont les caractéristiques des groupes de statut selon Max Weber ? (Métropole 2013)</p>	<p>Vous montrerez que les inégalités économiques et les inégalités sociales peuvent être cumulatives. (France métropolitaine, septembre 2015)</p> <p>Vous montrerez que les inégalités économiques et sociales sont cumulatives. (Pondichéry 2015)</p> <p>Vous montrerez que l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales peut être remise en cause. (Polynésie, 2015)</p> <p>Vous montrerez que les inégalités ont un caractère multiforme. (Antilles Guyane, septembre 2014)</p> <p>Vous montrerez que les inégalités peuvent avoir un caractère cumulatif. (Métropole bis 2013)</p>	<p>L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale ? (Centres étrangers, 2015)</p> <p>Les classes sociales permettent-elles de rendre compte de la structure sociale actuelle en France ? (Amérique du Nord, 2015)</p> <p>Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles aujourd'hui en France ? (Pondichéry 2014)</p> <p>Comment rendre compte aujourd'hui de la structure sociale en France ? (Antilles-Guyane, 2013)</p>

Introduction : Toute différence constitue-t-elle une inégalité ?

Document 1.

Dans toute société, il existe des différences entre individus. Pourtant ces différences ne constituent pas [systématiquement] des inégalités. Entre deux individus dont l'un a des cheveux bruns et l'autre des cheveux noirs, il y a une différence mais pas, toutes choses égales par ailleurs, une inégalité. En revanche, ces différences deviennent des inégalités lorsqu'elles sont traduites en termes d'avantages ou de désavantages. Si être brun permet d'accéder à des biens refusés à un individu aux cheveux noirs, la différence devient une inégalité.

[Par ailleurs,] cette inégalité individuelle ne devient une inégalité sociale que si l'infériorité ou la supériorité est partagée par des personnes aux caractéristiques sociales identiques. Ainsi, toute différence individuelle ne peut être utilisée pour mettre en évidence des inégalités sociales. Pour qu'il y ait des inégalités sociales, il faut (...) qu'existent des ressources socialement valorisées, caractérisées par leur rareté et inégalement réparties entre les individus.

Dans ce cas, les individus peuvent être hiérarchisés sur une échelle traduisant leur inégale possession et leur inégal accès aux ressources valorisées dans la société. Ces ressources constituent autant de critères de différenciation permettant de classer les individus. On peut distinguer par exemple des critères économiques (revenus, patrimoine), et des critères sociaux (accès à l'éducation, la santé...) (...). Les inégalités sociales impliquent des différences mais toute différenciation sociale n'est pas une inégalité sociale.

Source : P. Bonnewitz, **Classes sociales et inégalités**, Coll. « Thèmes et débats », Ed. Bréal, 2004

Question 1 : À quelle différence fait-on référence dans le premier paragraphe du document ?

Question 2 : Cette différence est-elle une inégalité ? Dans quel cas cette différence pourrait-elle devenir une inégalité ?

Question 3 : Expliquez pourquoi une différence de salaire entre deux individus est une inégalité.

Question 4 : Donnez plusieurs illustrations de « ressources socialement valorisées ».

Question 5 : Expliquez la dernière phrase du document 1.

I- Le caractère multiforme et cumulatif des inégalités économiques et sociales.

A- Les inégalités d'ordre économique.

Question 1 : Rappelez les définitions des concepts de patrimoines et d'épargne. Etablissez le lien entre épargne et patrimoine.

1- *La dynamique des inégalités d'ordre économique.*

Document 2.

(...) une dotation très inégalitaire en patrimoine implique nécessairement de fortes inégalités de revenus. Les ménages qui disposent d'un fort patrimoine en tirent d'importants revenus qui vont être ensuite en partie épargnés ce qui va contribuer à accroître le stock de patrimoine et ainsi les revenus associés. Le revenu des ménages disposant d'un patrimoine important va donc s'accroître de façon cumulative et les écarts de revenus vont se creuser avec les ménages relativement moins dotés. Le patrimoine se transmettant de générations en générations, de telles inégalités ont tendance à se maintenir dans le temps.

Source : A Beitone, **Economie, sociologie et histoire du monde contemporain**, Armand Colin, 2^{ème} édition, 2016

Question 2 : À quelles inégalités ce document fait-il référence ?

Question 3 : Si je vous dis que ces inégalités sont des inégalités économiques, proposez une définition de ce concept.

Question 4 : Établissez les liens entre revenu, épargne et patrimoine.

Question 5 : Expliquez la phrase soulignée.

2- *La mesure des inégalités de patrimoines et de revenus en France (Cf. Fiches méthodes 6 et 7.1)*

B- Les inégalités sociales.

1- *Inégalités face à l'école.*

Document 3 : De la sixième aux études supérieures : la composition sociale des filières.

	Elèves de 6e en 1995	Bacheliers en 2001	Bacheliers généraux en 2001	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles en 2002	Diplômés à Bac+5
Ouvriers, inactifs	38	29	19	9	14
Employés	18	16	14	7	10
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	10
Professions intermédiaires	17	21	24	20	24
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	55	42
Ensemble	100	100	100	100	100

Source : Ministère de l'Éducation Nationale, http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=878, 28/10/2016

Champ : France métropolitaine

Unité : %

Question 1 : Présentez le document.

Question 2 : Faites une phrase avec une donnée statistique permettant de comparer, d'une part, la part des enfants d'ouvriers et d'employés et, d'autre part, celle des enfants de cadres supérieurs et de parents exerçant une profession libérale parmi les élèves de 6^{ème} en 1995.

Question 3 : Faites une phrase avec une donnée statistique permettant de comparer, d'une part, la part des enfants d'ouvriers et d'employés et, d'autre part, celle des enfants de cadres supérieurs et de parents exerçant une profession libérale parmi les étudiants inscrits en CPGE en 2002.

Question 4 : Décrivez les inégalités face à l'école selon l'origine sociale des enfants.

2- *Inégalités face à la santé.*

Document 4 : Espérance de vie à 35 ans pour la période 2009-2013.

	Hommes	Femmes
Agriculteurs	46.2	51.1
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	46.0	51.4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	49.0	53.0
Professions intermédiaires	46.7	51.9
Employés	44.9	51.1
Ouvriers	42.9	49.8
Ensemble	44.5	50.5

Source : INSEE Première, n°1584, Février 2016

Champ : France métropolitaine

Question 1 : Faites une phrase avec la donnée soulignée.

Question 2 : En utilisant des données significatives, décrivez les inégalités face à l'espérance de vie selon le sexe quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle.

Question 3 : En utilisant des données significatives, décrivez les inégalités face à l'espérance de vie selon la catégorie socioprofessionnelle.

3- Inégalité d'accès à la culture et aux loisirs.

Document 5 : Pratiques culturelles à l'âge adulte selon la catégorie socioprofessionnelle en 2009.

Sont allés au moins une fois au cours des 12 derniers mois	Cinéma	Musée ou exposition	Théâtre, concert
Ensemble	53	36	33
Agriculteurs exploitants	38	25	25
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	53	32	33
Cadres et professions intellectuelles supérieures	80	70	61
Professions intermédiaires	71	52	46
Employés	59	32	30
Ouvriers	47	20	20

Source : INSEE, 2010 - Unité : %

Champ : France métropolitaine ; personne de 16 ans ou plus.

Question 1 : Faites une phrase avec la donnée « 70 ».

Question 2 : En utilisant des données significatives, décrivez les inégalités dans les pratiques culturelles selon la catégorie socioprofessionnelle.

C- Les inégalités économiques et sociales forment un système d'inégalités.

Document 6 : Situation professionnelle des jeunes en 2013 (3 ans après leur sortie de formation initiale en 2010)

	Taux de chômage en %	Part de jeunes en CDI parmi ceux ayant un emploi en %	Salaire médian en euro
Sans diplôme	48	40	1160
CAP ou BEP	32	56	1260
BAC professionnel ou technologique	20	62	1300
BAC général	21	51	1260
BTS, IUT, BAC + 2	15	72	1460
Licence BAC + 3	14	70	1450
BAC + 4	14	73	1620
BAC + 5	12	75	1920
Écoles d'ingénieurs	4	93	2350
Ensemble	22	66	1450

Source : CEREQ, Enquête auprès de la génération sortie de formation initiale en 2010, Bref du Cereq, n°319, mars 2014

CEREQ : Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications. Il s'agit d'un organisme national de recherche sur les questions liées à l'emploi et à la formation. Son siège est à Marseille.

Chômage : Désigne la situation des individus sans emploi et à la recherche d'un emploi.

Population active : Désigne l'ensemble des individus occupant un emploi et ceux qui sont à la recherche d'un emploi. Elle comprend les actifs occupés et les chômeurs.

Taux de chômage : Désigne le rapport entre le nombre de chômeur et la population active.

CDI : Contrat à durée indéterminé. Il s'agit d'un emploi stable à la différence des CDD (contrats à durée déterminée), des stages ou des contrats d'intérim.

Emploi : Désigne la fraction du travail qui perçoit une rémunération et qui s'inscrit dans un cadre juridique et social. (ex. code du travail). Toutes les personnes qui ont un emploi travaillent, mais toutes les personnes qui travaillent n'ont pas nécessairement un emploi.

Question 1 : Quelles sont les variables utilisées dans ce graphique ?

Question 2 : Précisez la situation des jeunes actifs sans diplôme en 2013.

Question 3 : Précisez la situation des jeunes actifs titulaires d'un BAC+5 en 2013.

Question 4 : Quelles corrélations pouvons-nous établir entre le niveau de diplôme et le taux de chômage, entre le niveau de diplôme et la part des jeunes en CDI parmi ceux ayant un emploi, et enfin entre le niveau de diplôme et le salaire médian ? (Cf. fiche méthode 8)

Question 5 : Quels liens de causalité pouvons-nous établir entre le niveau de diplôme et le taux de chômage, entre le niveau de diplôme et la part des jeunes en CDI parmi ceux ayant un emploi, et enfin entre le niveau de diplôme et le salaire médian ? (Cf. fiche méthode 8).

Question 6 : Quelles sont les inégalités mises en évidence dans ce document ?

Question 7 : En vous appuyant sur le document 6, décrivez le lien pouvant exister entre les inégalités d'accès aux ressources sociales valorisées et les inégalités économiques ?

Question 8 : Établissez le lien entre inégale répartition des tâches domestiques entre hommes et femmes et inégalités de revenu entre ces deux groupes.

II- L'évolution des inégalités.

A- L'évolution des inégalités économiques.

1- *Un mouvement de réduction des inégalités économiques sur le long terme.*

Document 7 : Part des revenus des 10% les mieux rémunérés dans le revenu national



Source : T Piketti, Les hauts revenus en France au XXe siècle, Grasset, 2001 – actualisé avec les données de C Landais (www.jourdan.ens.fr/~clandais)

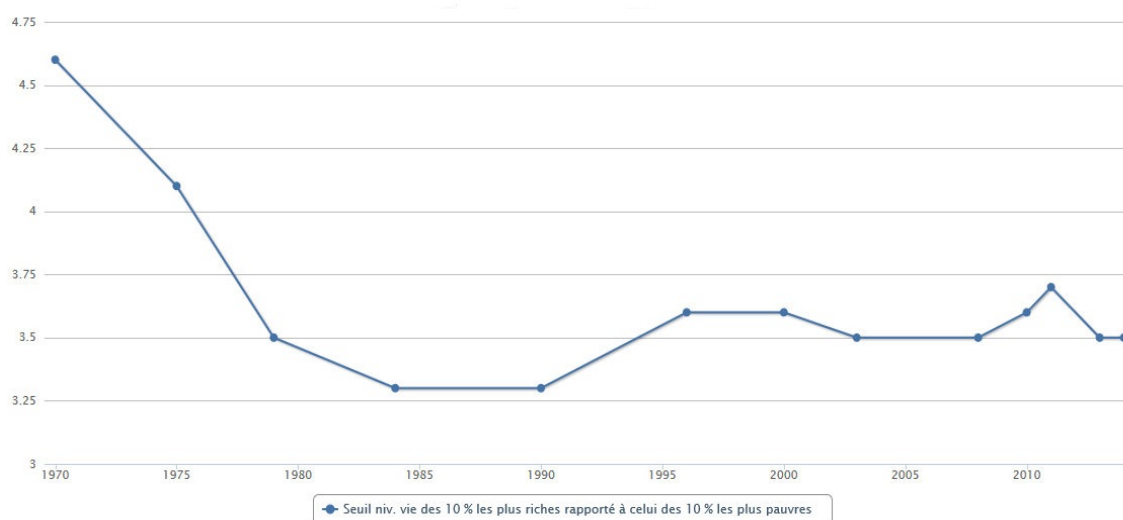
Note : le document d'origine ne donne pas d'information sur la nature du décile utilisé.

Question 1 : Faites une phrase avec les données correspondant aux années 1933 et 2003 afin de comprendre le sens de celles-ci.

Question 2 : Quel est l'indicateur utilisé dans ce document pour mesurer l'évolution des inégalités économiques ?

Question 3 : Comment évoluent les inégalités économiques pendant les périodes 1923/1933, 1933/1947, 1947/1970, 1970/1984 et 1984/2003.

Document 8 : L'évolution des inégalités de revenu.



Source : Observatoire des inégalités, <http://www.inegalites.fr/spip.php?article632>, 28/10/2016

Note 1 : L'INSEE mesure le niveau de vie de la façon suivante : il est égal au revenu disponible du ménage divisé par le nombre d'unités de consommation (uc). Le niveau de vie est donc le même pour tous les individus d'un même ménage. Les unités de consommation sont généralement calculées selon une échelle qui attribue 1 uc au premier adulte du ménage, 0,5 uc aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 uc aux enfants de moins de 14 ans. / Notes 2 : l'indicateur utilisé dans ce graphique est le rapport D9/D1.

Question 4 : Rappelez la définition du concept de niveau de vie.

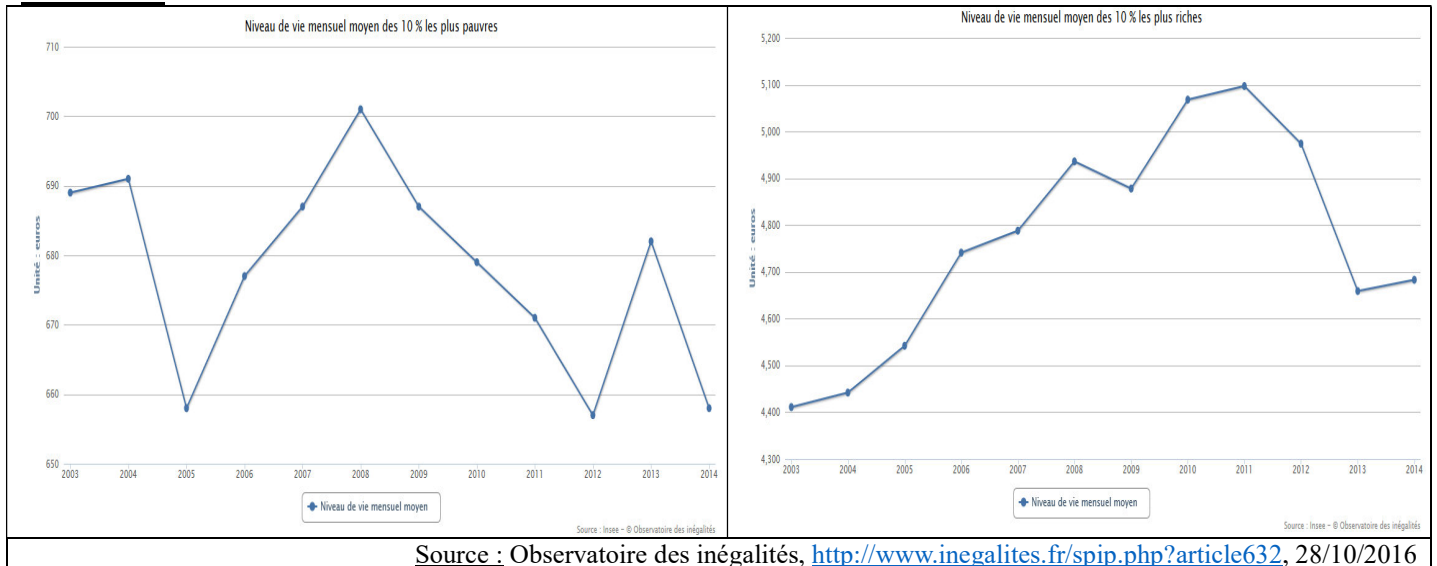
Question 5 : Quel est l'indicateur utilisé dans ce document pour mesurer l'évolution des inégalités économiques ?

Question 6 : Faites une phrase avec la donnée en 2010 afin d'en comprendre le sens.

Question 7 : Décrivez l'évolution des inégalités en France depuis 1970.

2- Des inégalités économiques qui se maintiennent depuis le début des années 2000.

Document 9.



Source : Observatoire des inégalités, <http://www.inegalites.fr/spip.php?article632>, 28/10/2016

Question 1 : Quel est l'indicateur utilisé dans ce document pour mesurer l'évolution des inégalités économiques ?

Question 2 : Décrivez l'évolution du niveau de vie mensuel moyen des 10% les plus pauvres.

Question 3 : Décrivez l'évolution du niveau de vie mensuel moyen des 10% les plus aisés.

Document 10.

http://www.dailymotion.com/video/x4fd92_des-riches-de-plus-en-plus-riches_news, 3min 30s à 6 min 10s

<https://vimeo.com/user36345481/tes-tle-es-2015-978210104600/video/125674015> 0min 0s à 2 min 30s

Source : C. Landais, www.laviedesidees.fr

Camille Landais est économiste à l'École d'économie de Paris. Il a analysé le creusement des inégalités en France dans la période récente et montre que la stabilité séculaire de l'échelle des revenus a laissé la place depuis 1998 au creusement d'un fossé entre les plus riches et la majorité de la population.

Question 4 : Rappelez la composition des revenus primaires et les distinctions revenus primaires/revenus de transferts et revenus primaires/revenus disponibles.

Question 5 : Quel est le constat de C Landais pour la période 1998 – 2005 ? Quel en serait la cause ? Quelle est l'illustration proposée par l'économiste ?

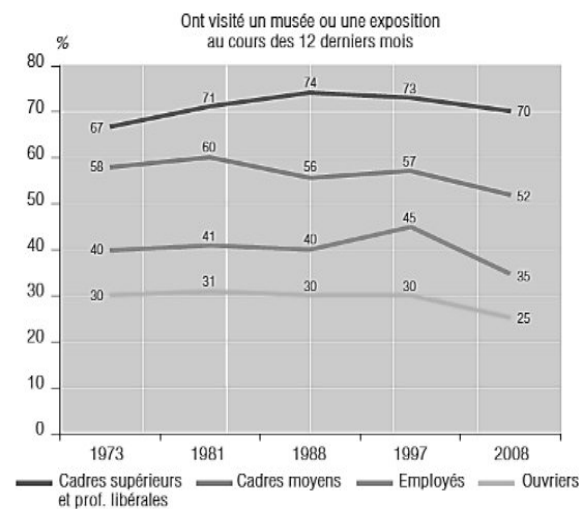
Question 6 : Précisez la composition des « hauts revenus » ? Que peut-on dire de leur évolution ?

Question 7 : Comment peut-on expliquer ces écarts de croissance des revenus ? Quelles en sont les conséquences ?

B- L'évolution des inégalités sociales.

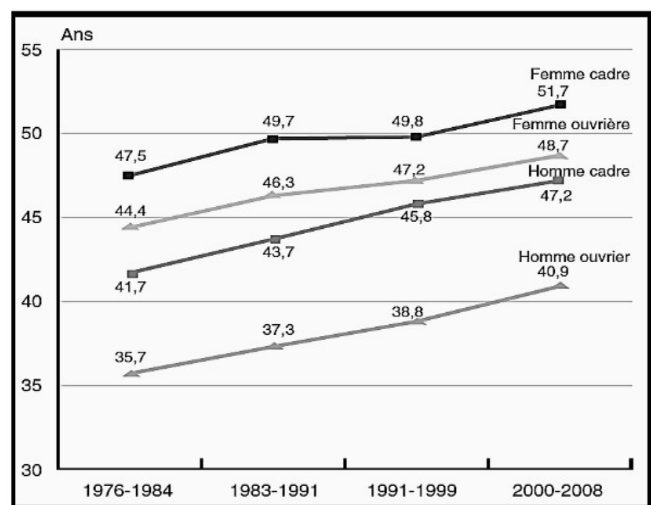
Document 11.

Fréquentation des musées et expositions selon le milieu social, 1973-2008



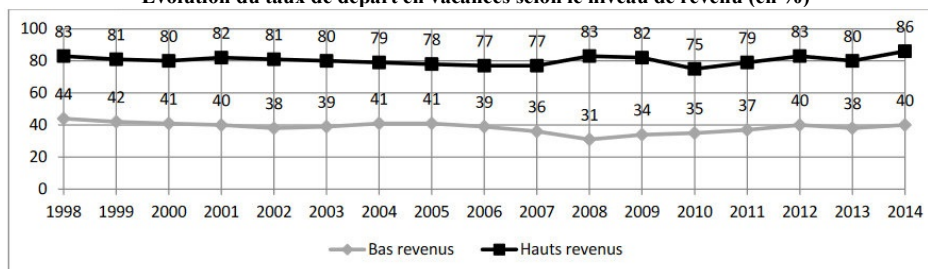
Source : O Donnat, *Pratiques culturelles 1978-2008*, Ministère de la culture et de la communication, 2011

Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers



Source : N BLANPAIN, *L'espérance de vie s'accroît, les inégalités sociales face à la mort demeurent*, INSEE Première, octobre 2011

Evolution du taux de départ en vacances selon le niveau de revenu (en %)



Source : Observatoire des inégalités, <http://www.inegalites.fr/spip.php?article94>, 29/10/2016

Question 1 : À partir du document 10, décrivez l'évolution de certaines inégalités sociales (inégalités face à la santé, face aux loisirs et face aux pratiques culturelles) en France.

III- Les théories des classes et de la stratification sociale.

A- Les analyses fondatrices de Karl Marx (1818 – 1883) et de Max Weber (1864 – 1920).

1- L'analyse Marxiste des classes sociales

Document 12 : La lutte des classes.

Pour Marx, les classes sociales sont principalement définies à partir de la place occupée dans le processus de production. Le critère de distinction essentiel est celui de la propriété des moyens de production¹ (cette distinction entre possession et non possession des moyens de production correspond à ce que Marx appelle les rapports sociaux de production). On peut ainsi distinguer deux grandes classes sociales : la bourgeoisie capitaliste, propriétaire des moyens de production, et la classe ouvrière qui ne possède que sa force de travail qu'elle loue à la bourgeoisie. Le capitaliste achète la force de travail de l'ouvrier à sa valeur d'échange (ce qu'il coûte) qui est inférieure à sa valeur d'usage (ce qu'il produit). La différence entre ce que produit l'ouvrier et ce que coûte l'ouvrier est la source du profit, ce profit est accaparé par le capitaliste. De ce rapport d'exploitation découle un antagonisme d'intérêt fondamental entre bourgeoisie et ouvriers. La position objective de chaque groupe définit ainsi une classe « en soi », mais ne suffit pas à faire exister la classe « pour soi ». Pour réaliser le passage de la classe en soi à la classe pour soi, il faut une conscience de classe², cette conscience de classe ne peut se révéler que dans et par la lutte des classes.

Source : Jean Etienne et alii, **Dictionnaire de sociologie**, Hatier, 1996

¹ **Moyen de production** : Il s'agit par exemple des outils, des machines, des matières premières

² **Conscience de classe** : dans l'analyse Marxiste, conscience qu'ont les membres d'une classe sociale de partager la même condition.

Question 1 : Citez les deux classes sociales définies par K Marx. Expliquez le critère retenu pour les distinguer.

Question 2 : Après avoir rappelé la définition du concept de conflit, expliquez l'origine de la lutte des classes.

Question 3 : Distinguez les expressions « classe en soi » et « classe pour soi » de la théorie Marxiste.

Question 4 : Si je vous dis que K Marx a une approche réaliste des classes sociales, proposez une définition de l'expression « approche réaliste ».

2- L'analyse Wébérienne de la stratification sociale.

Document 13.

Max Weber estime que les classes sociales ne sont, à priori, qu'un concept formé par les sociologues afin de comprendre l'organisation de la société. Les classes sociales n'étant que des noms, cette analyse a été qualifiée de « nominaliste ». Cependant, M Weber n'exclut pas la possibilité d'un développement d'une conscience de classe chez les membres d'une de ces catégories sociales.

Les classes sociales sont donc essentiellement des constructions faites par les sociologues sur la base de la situation économique des individus et en particulier sur leur probabilité d'accéder à certains biens (...).

Source : M. Montoussé, **100 fiches pour comprendre la sociologie**, Ed Bréal, p112

Tout en s'opposant à Marx en maints domaines, Max Weber reprend à sa façon certains aspects de sa problématique (lutte de classes liée aux enjeux économiques, domination sociale, etc.). (...)

L'analyse de M. Weber est en effet pluridimensionnelle. Il distingue :

- Les classes, qui correspondent à l'ordre économique.
- Les groupes statutaires, qui correspondent à l'ordre social.
- Les partis, qui correspondent à l'ordre politique.

L'ordre économique est « le mode selon lequel les biens et les services sont distribués et utilisés ».

L'ordre social « sphère de répartition de l'honneur » est le mode selon lequel le prestige se distribue dans une communauté.

Quant à l'ordre politique il peut être défini comme la compétition pour le contrôle de l'État. Les « partis » qui en résultent procurent éventuellement un pouvoir supplémentaire aux classes et aux groupes de statut.

M. Weber donne une définition strictement économique de la situation de classe, en disant que c'est la chance caractéristique pour un individu d'accéder aux biens. Les individus, du fait de leur famille, de leur profession, des capitaux qu'ils possèdent, de la région où ils habitent, ou de toute autre cause déterminante, ont des chances (au sens de possibilité) inégales, différentes, d'accéder aux biens. Ces différences définissent des situations de classe différentes. Les classes ne sont par conséquent qu'une dimension de la stratification sociale (...).

Source : Alain Beitone et alii, **Sciences sociales**, Sirey, 2012, pp 279

Question 1 : Expliquez l'expression « approche nominaliste des classes sociale ».

Question 2 : Citez le critère retenu pour définir une situation de classe. Comment ce critère peut-il être déterminé ?

Question 3 : Proposez une définition de la classe sociale selon M Weber.

Question 4 : Citez et expliquez les 3 domaines permettant d'analyser la stratification sociale.

Question 5 : Expliquez ce qu'est un groupe de statut. Citez des éléments permettant de déterminer le prestige d'un individu.

Question 6 : Expliquez dans quelle mesure ces trois domaines peuvent être, ou non, liés. Illustrez votre réponse.

3- *Distinction des approches Marxiste et Wébérienne.*

Question 1 : Complétez le tableau.

Modèle d'analyse de la structure sociale	Type d'approche	Dimension(s) mobilisée(s)	Critère de définition de la classe sociale	Conscience de classe
K Marx				
M Weber				

B- Les prolongements contemporains des analyses Marxiste et Wébérienne.

1- *L'approche de P Bourdieu (1930 – 2002), la persistance des classes sociales.*

Document 14.

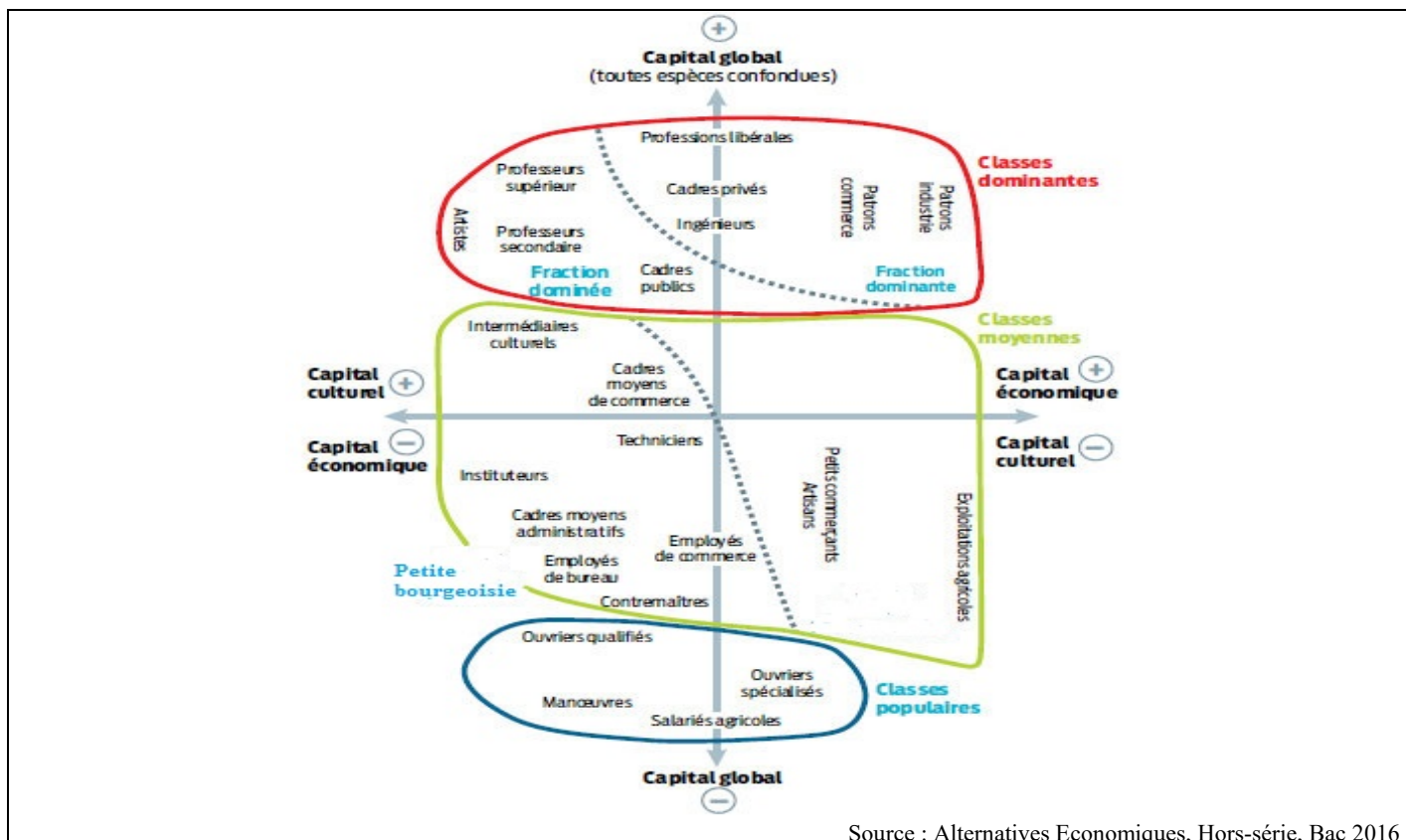
La société est structurée par la distribution inégale du capital. Ainsi, le volume et la structure de deux types de capitaux (le capital économique qui est l'ensemble des biens économiques tels que les titres, les moyens de production, l'épargne, etc. et le capital culturel qui est l'ensemble des ressources culturelles comme par exemple les titres scolaires, la possession de livres ou la capacité de s'exprimer en public) permettent de hiérarchiser l'ensemble des groupes sociaux et de construire un espace social selon une double dimension (...). Ces classes « virtuelles », construites par le sociologue, peuvent « prendre corps », à condition que s'engage un processus (...) de mobilisation, un travail collectif ayant pour objectif de faire exister un groupe en tant que classe « réelle » (...).

La classe dominante, dont les membres cumulent souvent les différents types de capitaux, cherche à maintenir sa position par une stratégie de distinction, en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le « bon goût », la culture légitime¹. La petite bourgeoisie occupe une position moyenne dans l'espace social (...). Elle témoigne d'une « bonne volonté culturelle » en « singeant »² les pratiques nobles de la classe dominante ou en se livrant à des pratiques de substitution. Enfin, les classes populaires, situées à l'extrémité de l'espace social, et dont l'unité se fonde également sur l'acceptation de la domination.

Source : P. Bonnewitz, « Classes sociales et inégalités », Bréal, 2004

¹ Culture légitime : Chez Bourdieu, la culture légitime renvoie à l'ensemble des productions culturelles socialement valorisées par la classe dominante c'est-à-dire des pratiques reconnues comme une norme légitime, notamment par le biais de l'école

² En imitant



Question 1 : Précisez la définition de « capital économique » et de « capital culturel ».

Question 2 : Expliquez les critères retenus sur l'axe vertical et l'axe horizontal.

Question 3 : Expliquez la position des catégories suivantes « professeurs du supérieur », « patrons de commerce », « employés de bureau » et « exploitants agricoles ». Ces catégories appartiennent-elles plutôt à la classe dominante ou à la classe dominée ?

Question 4 : Expliquez la différence entre « classe virtuelle » et « classe réelle ».

Question 5 : Quelles sont les trois classes sociales (groupements de classe) définies dans l'analyse de P Bourdieu ?

Question 6 : En quoi peut-on dire que l'analyse de Bourdieu se rapproche de celle de Marx ? de celle de Weber ?

2. Un retour des classes sociales depuis les années 1990.

Document 15.

« Si les classes sociales sont mortes, où est passé le corps ? » Lorsqu'on observe de près la nature, les contours et l'intensité des inégalités structurées dans la société contemporaine, la théorie de la « fin des classes » a été confrontée au cours des vingt dernières années à de nombreux paradoxes. Elle ne permet pas de rendre compte de certaines évolutions : le maintien voire l'augmentation de nombreuses inégalités, tel le fait que 80% des places dans les grandes écoles françaises soient dévolues aux 20% de milieux sociaux les plus favorisés.

On affirme souvent que la classe ouvrière disparaît parce que les ouvriers ne sont plus que 30% de la population active, contre 40% dans les années 1970. En réalité, à mesure de la baisse de la part des ouvriers, l'expansion des employés fait que la classe populaire qui résulte de leur union représente 60% de la population française, part invariable depuis 1960. Il est vrai qu'en termes de conscience sociale, l'identité collective des employés est moins claire que celle des ouvriers. Mais, objectivement, ils partagent leur condition, et vivent souvent sous le même toit.

Source : L. Chauvel, **Les classes sociales sont-elles de retour ?** Sciences Humaines HS n°39, déc.-fév. 2003

Pour Louis Chauvel, on assisterait depuis un quart de siècle à un « retour des classes sociales ». Il appuie sa démonstration sur l'existence de deux conditions qui permettent de raisonner en termes de classes sociales aujourd'hui :

- L'émergence durable de groupes inégalement situés dans la sphère productive et inégalement dotés : la persistance, voire l'accentuation des inégalités sociales depuis une vingtaine d'années (...) semble aller dans ce sens. Les indicateurs montrent que les inégalités entre les groupes sociaux se creusent.
- Une condition plus subjective déjà perçue par K. Marx : elle renvoie à une identité collective¹ forte qui peut passer par une capacité d'action commune (...). Contre l'idée souvent véhiculée d'un affaiblissement de ces identités collectives, L. Chauvel insiste au contraire sur le regain du sentiment d'appartenance à une classe sociale qui progresse à nouveau au cours de la dernière décennie, et sur la persistance des logiques de classes (...). Pour L. Chauvel, l'existence d'un décalage entre l'augmentation des inégalités sociales et leur traduction sous forme d'un sentiment d'identité collective est un processus historique. Le creusement de ces inégalités est facilité par l'affaiblissement de la conscience de classe, mais à terme, il crée les conditions d'une reprise de la « lutte des classes » à mesure que la perception des inégalités grandit.

Source : Alain Beitone et alii, **Sciences sociales**, Sirey, 2012

¹ Identité qui caractérise un groupe social. Il peut s'agir d'une identité de classe, d'une identité régionale... Cette identité est une construction sociale

Question 1 : A quel paradoxe, la théorie de la fin des classes sociales a-t-elle été confrontée au cours des dernières décennies ?

Question 2 : Quel lien peut-on faire entre identité collective et « classe pour soi »

Question 3 : Commentez la phrase soulignée.

Question 4 : Expliquez l'expression « retour des classes sociales » employée par L. Chauvel ?

IV- La multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles.

A- Les PCS : une approche statistique de la structure sociale.

Document 15 : Le PCS, un outil indispensable.

Pour l'INSEE, « la définition des catégories socioprofessionnelles a pour objet de classer l'ensemble de la population en un nombre restreint de catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale ». Cette typologie spécifiquement française permet d'échapper au débat, récurrent à l'époque, entre une conception marxiste et réalistes et une conception nominaliste des classes sociales.

La construction des nomenclatures de catégories socioprofessionnelles se fait à partir de sept critères :

- la profession individuelle.
- Le statut : salarié ou non salarié. Pour les non-salariés, on distingue les indépendants sans salariés et les employeurs.
- La qualification (pour les salariés).
- La position hiérarchique.
- La taille de l'entreprise (pour les non-salariés).
- L'activité économique.
- L'opposition fonction publique/secteur privé.

Source : Alain Beitone *et alii*, **Sciences sociales**, Sirey, 2012

Document 16.

Population en emploi selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle en 2013

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Agriculteurs exploitants	1,2	2,8	2,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	3,6	8,5	6,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	14,5	20,2	17,5
Professions intermédiaires	26,9	23,7	25,2
Employés	45,4	12,7	28,3
Ouvriers	8,2	32,0	20,6
dont :			
Ouvriers qualifiés	3,5	22,9	13,6
Ouvriers non qualifiés	4,7	9,1	7,0
Non déterminé	0,2	0,1	0,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0
Effectif (en milliers)	12 341	13 423	25 764

Source : INSEE, Enquête Emploi du 1^{er} au 4^{ème} trimestre 2013

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes en emploi de 15 ans ou plus.

Question 1 : Quel est le critère utilisé pour distinguer les « agriculteurs exploitants » et les « artisans, commerçants et chefs d'entreprises » ? Donnez des exemples de professions de la seconde catégorie.

Question 2 : Quel est le critère utilisé pour distinguer les « cadres et professions intellectuelles supérieures » et les « professions intermédiaires » ?

Question 3 : Quelle est la population étudiée ?

Question 4 : Calculez l'effectif total des employés, quel que soit leur sexe, au sein des actifs occupés.

Question 5 : Calculez l'effectif total des employées au sein des actives occupées.

Question 6 : Quelle est la part des femmes au sein de la catégorie « employés » ? Que constatez-vous ?

Question 7 : Classez les différentes catégories socio-professionnelles par ordre croissant de leur part dans la population active occupée.

B- Certains autres critères de différenciation de la structure sociale.

1- Une différenciation selon l'âge.

Document 16 : Vers la lutte des âges ?

Pour L. Chauvel, la solidarité intergénérationnelle est mise à mal. Durant les Trente glorieuses, le « système de l'escabeau » assure la dynamique sociale suivant le principe suivant : les nouveaux arrivants sur le marché du travail sont payés à un salaire supérieur à celui auquel étaient embauchés leurs aînés. Ils gagnent moins que leurs pères toujours actifs, mais leur progression salariale fait qu'en fin de carrière, ils ont un salaire beaucoup plus élevé que la génération précédente. Cette dynamique est doublement intégratrice au niveau de l'entreprise (respect mutuel intergénérationnel) et au niveau familial (potentialité d'autonomie plus forte chez les jeunes).

Mais si pendant les Trente glorieuses la génération n'était pas un facteur de discrimination, elle le devient à partir des années 1980. L. Chauvel montre en effet que la loi du progrès générationnel de long terme est devenue obsolète : les actifs qui entrent sur le marché du travail au début des années 1980 sont confrontés à des rémunérations plus faibles et à une précarité accrue par rapport à leurs aînés. On peut donc se poser la question de l'existence d'une nouvelle « gérontocratie » et d'une « lutte des âges » qui se substituerait à une lutte des classes.

Source : Alain Beitone *et alii*, **Sciences sociales**, Sirey, 2012

Question 1 : Pourquoi, pendant les Trente Glorieuses, peut-on parler de système de l'escabeau ?

Question 2 : Pourquoi peut-on dire qu'il y a une lutte des âges aujourd'hui ?

2- Une différenciation selon l'appartenance sexuelle.

Document 17 : Les inégalités de genre.

L'émancipation des femmes est une réalité depuis la seconde guerre mondiale, notamment grâce à la conquête des droits (en France, le droit de vote est acquis en 1944 ; celui de travailler et d'ouvrir en compte en banque sans l'accord de son mari ne date que de 1965...). Mais beaucoup d'inégalités persistent que ce soit dans l'emploi, la sphère domestique ou en politique (...). Sur le plan professionnel, les femmes travaillent plus que dans les années 1960 mais elles continuent à être moins nombreuses que les hommes sur le marché du travail. Elles sont aussi beaucoup plus souvent touchées par le chômage, la précarité, et le sous-emploi. En 2013, 30,6% des femmes françaises sont à temps partiel (contre seulement 7% des hommes), alors qu'un tiers d'entre elles souhaiteraient travailler davantage. Quant à l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes, il s'est réduit dans les années 1970 et 1980 mais il stagne depuis les années 1990. Dans la sphère familiale, le déséquilibre de la répartition des tâches, qui s'est réduit dans les dernières décennies, s'aggrave néanmoins à chaque nouvelle naissance. C'est l'un des facteurs qui expliquent le « plafond de verre » empêchant de nombreuses femmes d'accéder à des postes élevés dans la hiérarchie professionnelle. Enfin, si les femmes jouent un rôle important dans la vie politique (notamment depuis la loi sur la parité en 2000) elles sont encore sous-représentées au sénat et à l'assemblée nationale.

Source : Alain Beitone et alii, **Economie, sociologie et histoire du monde contemporain**, Armand Colin, 2^{ème} éd, p262

Question 1 : Qu'est-ce que le plafond de verre ?

Question 2 : Pourquoi peut-on dire que les inégalités entre les hommes et les femmes persistent ?

3- Le style de vie.

Document 18 : L'homme pluriel.

Bernard Lahire (né en 1963) peut être défini comme un héritier critique de Bourdieu. Il critique une vision excessivement homogène de la socialisation. L'expérience sociale des individus est plurielle (...).

La théorie bourdieusienne de l'habitus¹ assure une parfaite congruence² entre l'origine sociale d'un individu et ses goûts et ses pratiques. Ainsi, dans « La distinction » (1979), à la hiérarchie sociale correspond étroitement une hiérarchie des pratiques culturelles : « goûts légitime » pour les dominants, « goût moyens » pour les catégories intermédiaires, « goût populaire » pour les milieux modestes. Selon B Lahire, les individus, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent, peuvent avoir des profils culturels « dissonants », c'est-à-dire éclectiques, pas nécessairement cohérents en ce qui concerne le degré de légitimité de leurs goûts et pratiques. On peut être agrégé de philosophie et regarder « Star Academy ». On peut également être ouvrier et suivre un programme sur Arte. Lahire considère la vision de Bourdieu comme datée. Celle-ci correspondrait davantage à la société française de la fin du XX^e siècle. Depuis, la « foi » en la légitimité de la culture classique a baissé et les frontières entre légitime et illégitime se sont « désacralisées », du fait notamment de la concurrence entre « les instances de [socialisation] ».

Source : C Béraud et alii, **Les courants contemporains de la sociologie**, PUF, 2008

1 : manière d'être d'un individu, lié à un groupe social, se manifestant notamment dans l'apparence physique (vêtement, tenue du corps, voix, langage, etc.).

2 : une parfaite correspondance

Question 1 : Rappelez la définition de la notion de « socialisation ».

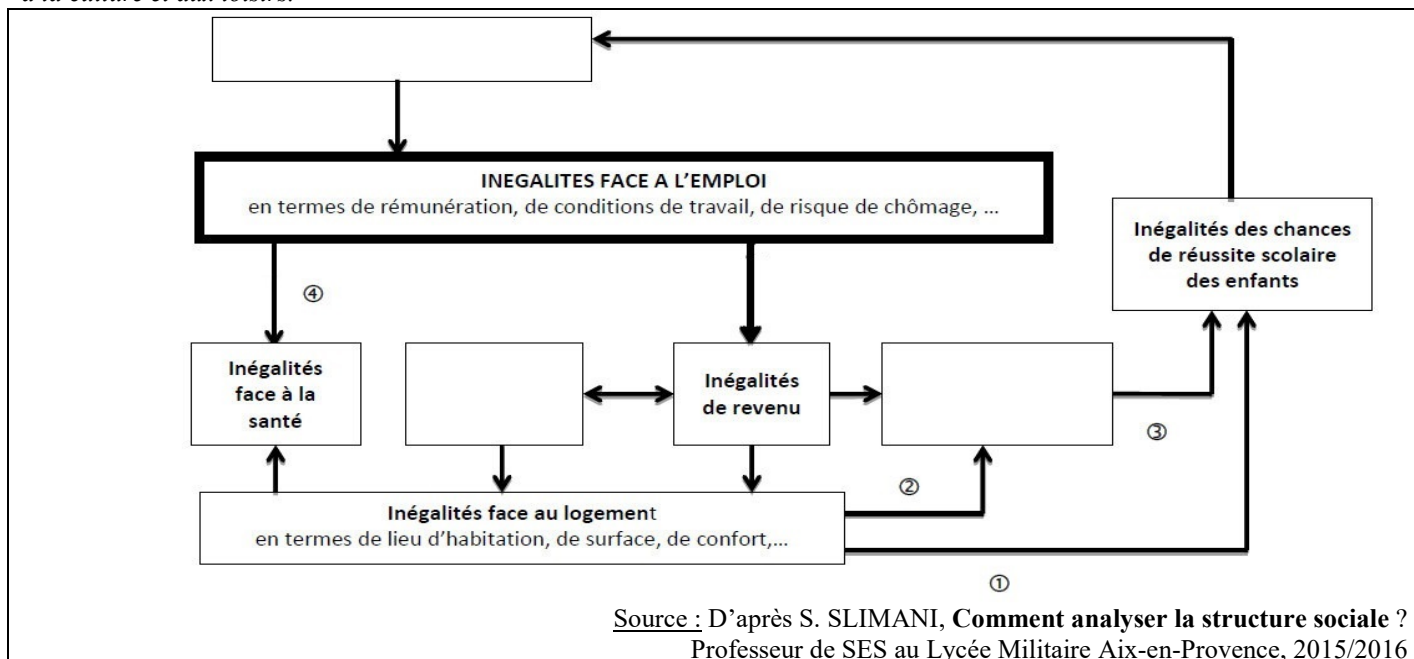
Question 2 : Proposez une définition de la notion de plurisocialisation. Etablissez le lien avec l'expression « homme pluriel ».

Question 3 : Quelle est la conséquence de ces évolutions sur la dépendance de l'individu à son groupe social ?

Terminale ES
 Sciences économiques et sociales
Thème 3 : Classes, stratification et mobilités sociales
Chapitre 3.1 : Comment analyser la structure sociale ?

I- Le caractère multiforme et cumulatif des inégalités économiques et sociales.

Q9. Complétez le schéma avec les termes suivants : *inégalités de patrimoine, inégalités d'accès aux diplômes, inégalités d'accès à la culture et aux loisirs.*



Q10. Complétez le texte suivant avec les expressions ou termes suivants : *activités culturelles, conditions de travail, santé, système des inégalités, inégalités de revenus, réussite scolaire, cumulatives, victime, effets, inégalités, causes, conditions de logement, risque, victime, multiformes.*

Les inégalités constituent un car les différentes formes qu'elles prennent sont interdépendantes et donc interagissent. Elles sont mutuellement et les unes des autres.

Par exemple, les inégalités sociales face à la sont liées aux inégalités de (pénibles ou non par exemple (4)) mais aussi aux (capacité ou non à avoir une bonne complémentaire santé par exemple), de niveaux de formation (la propension à avoir des comportements préventifs est plus forte chez les plus diplômés par exemple) et de (logement sain ou insalubre par exemple).

De même, les inégalités de conditions de logement entraînent non seulement des inégalités face à la santé mais aussi face à la pour les enfants (par exemple, la surface du logement détermine la possibilité pour un enfant de disposer de sa propre chambre et celle-ci détermine la qualité des conditions dans lesquelles il fait ses devoirs (1)) ou encore face à l'accès aux ou aux loisirs (équipements culturels et de loisirs très développés dans les centres des grandes villes et beaucoup moins à la périphérie de celles-ci par exemple (2)). Ces inégalités d'accès aux activités culturelles sont l'origine d'inégalités des chances de réussite scolaire pour les enfants (3).

Autrement dit, être (respectivement bénéficiaire) d'une inégalité accroît le (respectivement la chance) d'être (respectivement bénéficiaire) d'autres

Les inégalités ont donc deux caractéristiques essentielles :

- 1- Elles sont c'est-à-dire qu'elles portent sur des domaines très divers de la vie économique et sociale (revenus, emploi, culture, école, santé, participation politique, etc.) Les inégalités portant sur des ressources strictement économiques sont à l'origine d'une multiplicité d'inégalités sociales. Par exemple, les inégalités de revenu et de patrimoine donnent naissance à des inégalités d'accès au logement, d'accès à la santé, d'accès à l'éducation, etc.
- 2- Elles sont : les avantages des uns s'additionnent tandis que les désavantages des autres se renforcent mutuellement.

Une autre caractéristique des inégalités économiques et sociales est qu'elles ont tendance à se reproduire d'une génération à l'autre (voir chapitre sur la mobilité sociale).

III- Les théories des classes sociales et de la stratification sociale.

A- Les analyses fondatrices de K Marx et de M Weber.

Activité de synthèse : Complétez le schéma.

La classe sociale au sens de Karl Marx

Une analyse

..... :

- La possession ou non des
.....
.....
détermine la place de chacune des classes dans le système de production ;
- La place dans le système de production est un critère objectif d'.....
Marx par de
«
».

Des
de classe inégaux fondés sur l'..... et la
d'une classe par l'autre :

- Le prolétaire n'a pas d'autres solutions que de vendre sa
..... à la bourgeoisie ;
- La force de travail du prolétaire crée une valeur
..... au salaire qu'il perçoit : cette différence est la
Elle est accaparée par la bourgeoisie.

Les rapports des classes génèrent une

- Les rapports de classe sont
car les intérêts des classes sont ;
- C'est dans et par la lutte des classes que les classes sociales achèvent leur constitution en se transformant de « classe en soi » en « ».

Une analyse
..... des classes sociales :

- Les classes sociales ne sont pas seulement un outil d'analyse sociologique mais elles ont une
..... ;
- Les classes sociales au sens de Marx ne sont donc pas seulement des
.....
ou sociales construites par le chercheur mais des

Activité de synthèse : Complétez le schéma.

L'analyse Wébérienne de la stratification sociale.

La s'explique par une distribution inégale des ressources dans le domaine et L'approche wébérienne de la stratification sociale est donc On y distingue 3 ordres :

Un ordre économique qui correspond à la distribution inégale des (chance



Les individus sont ainsi répartis en
.....

Un ordre social qui correspond à la distribution inégale du



Les individus sont ainsi répartis en
.....

Un ordre politique qui correspond à la distribution du



Les individus sont ainsi répartis en
c'est-à-dire en groupes s'engageant pour conquérir ou influencer le

C- Les prolongements contemporains des analyses Marxiste et Wébérienne.

Synthèse : complétez le texte avec les termes suivants : *culturel, hiérarchisées, domination, réaliste, réelles, virtuelles, symbolique, domination, inégalités, économique, classes populaires, petite bourgeoisie, dimension, mobilisation, synthèse, position sociale*

Les travaux de P. BOURDIEU montrent que :

- Les persistent dans une société que l'on dit « moyennisée » au sortir des Trente Glorieuses ;
- Les rapports de classe se traduisent par une logique de qui repose sur les dotations en capital et La domination de la classe dominante s'exerce de façon : en définissant et en imposant au reste de la société sa vision du monde, elle maintient sa Les membres des comme de la sont situés en position de dominés.

La théorie des classes sociales proposées par P. Bourdieu peut être analysée comme une des analyses de Marx et Weber car :

- Comme pour Marx, les classes sociales sont en fonction de leur dotation en capital. Cependant, la notion de capital chez Bourdieu est plus large car il prend en compte le capital culturel ;
- Comme pour Marx, les rapports de classes sont des rapports de La domination s'exerce de façon symbolique dans l'analyse de P. Bourdieu ;
- Comme pour Weber, la position dans la sphère économique n'est qu'une de la stratification sociale. Dans l'analyse de Bourdieu, les classes sociales sont hiérarchisées en fonction du volume de capital économique et du volume de capital culturel qu'elles détiennent. Ainsi, les classes définies par P. BOURDIEU peuvent être considérées à la fois comme des classes sociales et comme des groupes de statut, qui se caractérisent chacun par un certain degré de prestige social.

Cependant, tout en validant l'idée d'un rapport de domination, Bourdieu ne partage pas la vision de Marx :

- Les classes sociales n'existent pas concrètement dans la réalité : ce sont des classes (ou encore des classes probables) qui peuvent potentiellement devenir des classes ;
- Les classes sociales regroupent des individus positionnés à proximité dans l'espace social et qui sont donc susceptibles de se rapprocher et d'agir ensemble dans la réalité. Mais pour prendre corps, il faut qu'un travail collectif permette la, autrement dit, elles doivent devenir des classes mobilisées. Par exemple, la représentation politique (à travers le PCF) et syndicale (à travers la CGT) a permis à la classe ouvrière d'exister en tant que classe mobilisée (ce n'est plus le cas aujourd'hui).